

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée

« *ah ! au fait quel jour sommes-nous ?* » se dit-elle.

« *vendredi 13 ?! zut !* »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Le dernier vendredi 13 de Myrna avait été remarquable, à croire que le scénariste invisible qui s'amusait à rédiger les grandes lignes de son destin n'avait rien de mieux à faire que de la mettre à l'épreuve. En effet, ce jour-là, Myrna était tombée en panne, ce qui avait entraîné des tas de désagréments en chaîne : la jeune femme était arrivée en retard au travail, elle avait loupé le début d'une réunion dans laquelle son expertise était attendue et, une fois parvenue à destination, elle s'était rendue compte qu'elle avait oublié ses dossiers chez elle. Lors de sa pause d'après repas, elle avait renversé du café sur son chemisier et, pendant qu'elle allumait une cigarette à l'une de ses collègues, elle lui avait embrasé une mèche de cheveux par inadvertance. Cherchant à se calmer, en fin de journée, elle s'était entaillée la lèvre en jouant avec une feuille de papier. Et, pour couronner le tout, le soir, une fois chez elle, ouvrant le carton contenant la pizza qu'elle avait commandée, peu désireuse de cuisiner, elle s'était aperçue que sa quatre fromages s'était transformée en hawaïenne. Or, Myrna était allergique à l'ananas.

Myrna avait haussé les épaules.

« *Ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer à devenir superstitieuse !* »

Parce que Myrna avait ceci de très particulier : elle ne croyait en rien.

Déjà, toute petite, elle avait sidéré Arno, son grand frère, en lui annonçant que le Père Noël n'était qu'une pure invention de la part des parents pour faire plaisir aux enfants. Arno, très choqué, avait dû être longuement consolé par sa mère qui s'était fendue d'une discussion avec sa benjamine. Mais en vain. Myrna, terre-à-terre, n'en démordait pas et refusait de s'excuser auprès de son aîné dont elle ne parvenait pas à comprendre les enfantillages.

Myrna avait ce que l'on nomme un pur esprit matérialiste. Il ne fallait pas lui parler de religion, de magie ou de contes de fées. Elle parvenait à tout rationaliser ! Surtout les vendredis 13 !

N'importe qui d'autre se serait interrogé sur l'aspect mystérieux de ce jour singulier qui, systématiquement, lui offrait son petit lot de péripéties. Mais pas Myrna. Lorsque la date était annonciatrice de sens chez les paraskevidékatriaphobes, cette dernière se contentait de faire la moue, songeant simplement qu'elle risquait de vivre de drôles de moments, tout en tâchant, après coup, de les interpréter de façon cartésienne. Tout au plus, Myrna était-elle un tantinet désabusée en pensant qu'il lui faudrait trouver des arguments pour expliquer les évènements

qu'elle était sur le point d'éprouver et qui ne manqueraient pas d'interloquer Fanny, sa meilleure amie.

Fanny, à la différence de Myrna, était affreusement crédule. Pourtant, à contrario de sa copine dont le quotidien était ponctué d'une dynamique mélangeant sagement l'invraisemblance à la logique, celle-ci vivait des journées si plates qu'elles en faisaient rougir les horizons. Cependant, Fanny arrivait constamment à déceler les traces indicibles d'un miracle, là où n'importe qui d'un peu sensé n'aurait perçu que l'électro-encéphalogramme plat d'une brouille environnée de néant.

Par exemple, Fanny tentait toujours de manipuler la réalité pour qu'elle colle à la définition qu'elle s'en faisait.

Les vendredis 13, Fanny avait coutume d'effectuer des comptes sur à peu près tout et n'importe quoi : la découpe d'une pomme, les gorgées de thé, les voitures rouges... Et, fatalitas, tout tombait précisément sur le nombre 13. Après, que le dernier coup de canif dans la golden laissé un morceau plus gros que les autres, que la dernière lampée de earl grey soit trois fois plus volumineuse que les précédentes ou que de l'inventaire des autos couleur coquelicot s'arrête d'emblée une fois le nombre atteint, après avoir passé la moitié de la journée à arpenter les rues, cela ne dérangeait en rien la mauvaise foi de la trentenaire éprise de mystique.

Myrna étant allée prendre sa douche qui avait été un peu plus longue et un peu plus chaude que d'habitude. Un besoin d'être enveloppé par une aura bienfaisante s'était fait sentir et, à des années-lumière de ses responsabilités de techniciennes qualité dans une usine conditionnant des produits charcutiers, elle s'était amusée à s'imaginer à l'autre bout du monde, sur une île que l'euphémisme le moins pittoresque aurait qualifié de lointaine.

La jeune femme avait commencé à se vêtir, puis était allée préparer son petit-déjeuner, la tête environnée de parfums exotiques, lorsque le téléphone se mit à sonner.

Il s'agissait d'un numéro masqué. Généralement, Myrna ne prenait pas la peine de répondre aux appels anonymes. Soit il s'agissait d'une erreur. Soit il s'agissait d'un démarcheur, ce qui revenait sensiblement au même. Mais, en tout état de cause, il ne pouvait s'agir d'un contact clairement identifié n'ayant, pour ainsi dire, rien à vendre, ni rien à cacher, surtout pas son identité. Pourtant, ce matin-là, Myrna avait soulevé l'étui et fait glisser la pulpe de son index de bas en haut sur l'écran tactile de son smartphone.

« *Allo ?!* », avait-elle bredouillé, la bouche un peu empâtée.

A peine avait-elle décroché qu'une espèce de jingle assourdissant lui avait agressé le tympan qu'elle avait fragile. Comme elle le répétait en de nombreuses circonstances, sa musique favorite était le silence et le chanteur qu'elle préférait par-dessus tout était l'oiseau.

« *Allo, allo ! Myrna ? Myrna Casimirov ?!* » s'était exclamé une voix enluminée d'un tintamarre baroque.

« *Oui, c'est bien elle... A qui ai-je l'honneur ?*

- *L'honneur, rien que ça ! Myrna, c'est Zenko, de First Radio ! Est-ce que tu nous écoutes ? »*

Myrna, jusqu'à cette seconde, ignorait l'existence de Zenko. Quant à First Radio, en toute conscience et au même titre que toutes les bandes FM tintouinabulantes, seule une méprise liée au hasard aurait pu jouer sur les ondes hertziennes pour qu'elle en écoutât les érucations sonores.

« *Euh... Désolé, mais je dois aller travailler.*

- *Travailler, Myrna ! A la bonne heure ! Mais sais-tu quel jour nous sommes ?*

- *Le vendredi 13 novembre, répliqua-t-elle, non sans une pointe d'agacement.*

- *Le vendredi 13, c'est exact ! Et c'est ton jour de chance ! Zenko t'appelle, et sais-tu pourquoi Zenko de First Radio t'appelle, Myrna ? Pour t'offrir un sublmissime voyage pour deux, tous frais payés, pour deux personnes, à Booraaa-Boorrmetaa !!! Alors, est-ce qu'elle est contente, Myrna ? ! »*

Myrna était à deux doigts de raccrocher au nez de cet intrigant qui s'autorisait à la tutoyer et à l'importuner de bon matin. Cependant, la situation était tellement surréaliste qu'elle s'en trouvait décontenancée... momentanément.

« *Myrna ? ! Elle ne dit plus rien ! Elle est séchée par l'émotion !*

- *Justement, il faut que j'aille me sécher les cheveux ! Bonne journée ! »*

Myrna avait rabattu le clapet de l'étui de son portable. Elle avait perdu suffisamment de temps. Son téléphone s'était remis à sonner dans la foulée, mais elle avait décidé de décliner l'appel. Ce vendredi 13, décidément, débutait de manière cocasse.

Myrna était passée à autre chose. Il fallait qu'elle se dépêche, vendredi 13 ou pas. Et l'appel téléphonique, bien que de courte durée, l'avait ralentie dans la progression millimétrique de son organisation matinale. En outre, l'orage qui s'était invité, déjouant les prévisions météorologiques, l'avait contrainte à changer sa garde-robe. Cette journée débutait de façon calamiteuse.

Entre son départ de chez elle et son arrivée sur le parking de l'usine, son téléphone n'avait eu cesse de retentir. A coup sûr, sa fulgurante interview radiophonique n'était pas restée confidentielle. Aussi, est-ce que cet olibrius de Zenko était réellement obligé de dévoiler son nom à l'antenne ?

Par curiosité, Myrna avait regardé son téléphone. Pas moins de treize appels en absence. La trentenaire souriait. Ce nombre fatidique la poursuivait. A ceci, s'ajoutait cinq SMS, dont deux émanaient d'un numéro qui n'était pas enregistré dans son répertoire électronique. Ne risquant rien, Myrna avait ouvert ces messages attisant une soif un peu malsaine.

- Bonjour Mademoiselle CASIMIROV. Je me présente : Raoul LEBORGNE, Huissier de Justice, détaché pour la matinale de First Radio, dans l'émission de Monsieur Driss HATTIFA, dit ZENKO. Je devais vous certifier que vous avez été tirée au sort sous l'autorité de ma mandature. Vous êtes l'heureuse gagnante d'un voyage de 13 jours dans les Îles Sous-le-Vent.

- Votre séjour ultra-marin est un voyage en pension complète pour deux personnes, à Bora-Bora, à l'hôtel 5 étoiles l'Otemanu. J'attends que vous me recontactiez afin de formaliser l'acte officiel et afin de mieux vous informer quant aux modalités de votre gain. Cordialement. R. LEBORGNE.

A peine avait-elle eu le temps de déchiffrer cet incroyable message que, de nouveau, son téléphone diffusait la mélodie insipide qui se trouvait par défaut, dans le mobile, et qu'elle n'avait jamais pris soin de modifier.

*« Chérie Mimi !!! Amour de ma vie ! Je savais que les anges allaient te sourire ! ».*

Il s'agissait de Fanny. Fanny oscillait toujours entre l'exaltation et la mélancolie. Bipolaire mondaine, mais passionnée authentique, Fanny faisait rarement la part des choses pour cheminer vers la tempérance.

*« Comme j'ai trop bien fait de t'inscrire au concours de First Radio ! Alors, on dit merci qui ? »*

- *Eh bien... Je suppose qu'on dit : Merci Nini !*

- *Suis trop trop contente ! Mais je le savais ! Les cartes ne mentent pas ! »*

Le mystère était résolu. Driss Hattifa, alias Zenko, l'avait contactée suite à un hasard tronqué. Après, qu'elle soit la grande gagnante était le fruit d'une heureuse statistique. Il fallait bien que quelqu'un remporte le prix convoité ; qu'elle fut cette personne était une jolie providence dont elle n'était que l'aléatoire instrument. Ce vendredi 13, plus que tout autre, n'allait pas manquer d'être mémorable. Par la suite, Myrna allait rester coincée dans l'ascenseur montant vers l'étage où elle officiait durant précisément 2h49 minutes. Que cela corresponde à 13 x 13 minutes, cela n'interpelait personne, surtout pas la concernée. Quant au restant de cette journée ordinaire, il n'y avait à s'étonner de rien. Car, après tout, quoi de plus banal que de voir un pigeon venir s'écraser contre la vitre de son bureau ; quoi de plus trivial que de trouver une bague en or dans les toilettes communes ; quoi de plus normal, en somme, quand on y pense, que d'apercevoir un grand triangle lumineux dans le ciel saturé d'orage, et de se dire, nonchalamment : *« Les avions d'aujourd'hui ont vraiment une drôle de forme ! »*.